

la guerre, puisque les anglais ont manqué de pendre MacLauder, et que les américains ont pris le Colonel Grogan dans la prison du Morial parce qu'il était contre le canadien aux élections du gouverneur de Kinestonne. Puisque la guerre est décidée, père Gribard vous qu'êtes un ancien mulicien vous allez prendre les armes au plus vite, pas vrai ? Je ferai comme vous et vous allez me montrer à manier le fusil ; c'est certain qu'on va vous faire p'têtre caporal ou pour le moins des moins général ; ça vous rajeunirait ein, de porter encore une fois la paie pour votre pays ?

— Ecoute Basile, quand tu me verras porter le fusil pour (il lui dit un mot à l'oreille) il fera beau tems et je te permets de l'aller dire à monseigneur le Pape. Je m'en vas te dire moi ce qui m'est arrivé et pis tu me diras toi-même ce que tu ferais si tu étais à la place où je suis. En dix huit cent et dix, il y a de ça trente et un an, le canadien commençait à se plaindre du gouvernement. Ceux qui parlaient le mieux furent mis en prison par ce vieux cheval de chevalier Craig ; mon cousin fut pris et engagé avec les autres et tous les braves gens énragèrent en eux-mêmes. Vint la guerre de l'an douze. On envoya le brave général Prevost qui nous apigeonna encore au service du roi et qui leva les milices canadiennes. Tous ceux qu'on demanda partirent dans l'espérance que voyant leu loyale conduite ils seraient bien traités par après. Bref on battit et renvoya les américains. Il fallait voir crier les anglais qu'étaient restés chez eux : Hourra pour les braves canadiens ; ce sont nos sauvers, nos frères ! On nous faisait de grands remerciements, des discours devant le château ; on nous accompagnait aux grecs, aux turcs ; on nous annonçait des grandes récompenses à n'en plus finir. Vint la paix. On nous promit et on nous donna même dans les bureaux de la couronne des terres situées au diable bouilli et cultivées par des bandes de grenouilles. Ceux qui purent après ben des années de pétitionnations attrapper quelques titres les vendirent pour quelques louis aux spéculateurs du gouvernement qui les vendaient aux irlandais pour du bel argent comptant. Moi qui a eu un bras de coupé après Chateaugay je n'ai rien pu attrapper jusqu'à présent ; ils disent que mes titres ne sont pas bons.

— C'est-il possible, père Gribard ?

— Il n'y a pas ça, va. Dès que la paix fut faite et qu'on n'avait plus peur des américains on recommença à maltraiter les Canadiens qui recommencèrent à redemander du soulagement et on recommença à leur faire de belles promesses. Vinrent les trains où on les massacra sans pitié ni raison ; j'eus deux de mes estime amis de ruinés ; un de mes neveux fut pendu comme un scélérat et deux de mes filleuls, des braves gens s'il y en a sous la calotte du ciel, qu'ont été élevés à bouche que veux-tu, en vrais gentilshommes, sont à présent à Vandiemien où qu'ils travaillent, la chaîne au pied, sur les chemins, comme des brigands. Et tu veux que je reprenne le fusil pour ceux qui...

— C'est assez, père Gribard, quand on viendra me demander pour la mulice, je verrai ce que je répondrai.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Il paraît que Lord Sydenham est très-difficile à remplacer car chaque nouvel arrivage nous apporte le nom d'un nouveau gouverneur projeté. D'abord on nous promettait Sir Howard Douglass ; puis Sir Temple, enfin l'*Unicorn* qui vient d'arriver annonce comme définitive la nomination de Sir Charles... nous ne savons encore qui, attendu que quelques journaux l'appellent Pageot, d'autres Pagot,